



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada) Juin, 1857.

No. 6.

**SOMMAIRE.**—**BIOGRAPHIE** :—Le Dr. Jean Blanchet, par J. C. Taché.—**LITTÉRATURE** :—L'honnête famille, traduit de l'anglais de Miss Edgeworth, (suite et fin).—**AGRICULTURE** :—De la plantation, de la taille et de la greffe des arbres fruitiers, par J. L.—**ÉDUCATION** :—De l'emploi du temps dans les écoles.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre pas cœur.—L'oraison dominicale, par Lamartine.—Adieu d'une petite fille à l'école, par Mme Desbordes Valmore.—Sujet de composition.—Le coucher du soleil sur la mer, par Chateaubriand.—Statistiques pour former au calcul et exercer la mémoire des chiffres.—**AVIS OFFICIELS** : Diplômes accordés par les bureaux des examinateurs des districts de Kamouraska, de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal.—Dons faits à la bibliothèque du département de l'instruction publique.—**AVIS DIVERS** : Troisième conférence de l'association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier.—Institutrice disponible.—Etat des sommes payées par le département depuis le premier Janvier 1857.—**EDITORIAL** : Compte-rendu de la seconde conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier.—Lecture de M. le professeur Verreau.—Projet de constitution de l'association des instituteurs en rapport avec l'école normale Jacques-Cartier.—Lecture de M. le professeur Devisme.—Architecture des écoles, 2me article.—Revue bibliographique.—Expédition du Dr. Kane aux régions arctiques.—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes, Paris, New-York, Montréal, Québec.—Petite revue mensuelle.—**GRAVURE** : Portrait du Docteur Jean Blanchet.

## BIOGRAPHIE.

### Le Dr. Jean Blanchet.

Les citoyens de Québec viennent de confier au repos de leur dernière demeure sur cette terre les restes mortels d'un de nos plus distingués concitoyens. Recueillons quelques-uns des détails de cette existence si pleine, puisqu'elle a été marquée par les œuvres de la charité.

Feu le Docteur Jean-Baptiste Blanchet naquit le 17 mai 1795, dans la paroisse de Saint-Pierre de la Rivière du Sud. Ses parents, Joseph Blanchet et Marie Pélagie Cloutier, étaient des cultivateurs aisés et ayant conservé ces mœurs patriarcales qui distinguent les habitants canadiens. On nous semble assister à la cérémonie du baptême qui fut faite par le vénérable curé, M. Paquet, entendre du haut du Côtéau le son argentin de la cloche de la jolie église, et prendre part aux réjouissances qui saluèrent l'arrivée d'un nouveau membre de la brave famille.

Les années d'enfance et de première jeunesse de Jean Blanchet s'écoulèrent au sein de sa famille, jusqu'à l'époque où dut commencer son éducation dont se chargea le Docteur François Blanchet, son oncle, qui a laissé son nom dans l'histoire de nos luttes politiques comme dans celle de l'art médical canadien. Mis de bonne heure au séminaire de Québec, Jean Blanchet en sortit à l'âge de dix-sept ans pour commencer, sous les soins de son oncle, les études de la profession médicale à laquelle il se destinait.

En 1818, à l'âge révolu de vingt-deux ans, il partit pour l'Europe afin d'y compléter des études brillamment commencées.

Le jeune élève, en compagnie de ses camarades, les docteurs Parent et Mercier, étudia à Londres durant une partie de l'année 1818, puis se rendit à Paris où il suivit à l'Hôtel-Dieu les cours de Dupuytren, et, à l'Hôpital du Gros Caillou, la clinique chirurgicale de Larrey. Revenu à Londres, il continua à suivre les leçons de Sir Astly Cooper, de Sir William Blizard, de Curry et de Blundell. En 1820, il subit un examen dont le résultat fut l'obtention du diplôme du Collège Royal des Chirurgiens de Londres.

Revenu dans son pays, le Docteur Blanchet s'établit à Québec, où, en société avec son oncle, il pratiqua sa profession en même temps qu'il se livrait à l'enseignement de l'anatomie à l'Hôpital des émigrés, qui se trouvait situé près de l'endroit où s'élève maintenant l'église du faubourg saint Jean. Au décès de son oncle, en 1830, Jean Blanchet fixa sa demeure dans l'ancienne maison de son protecteur, au coin des rues du Palais et des Pauvres, maison qu'il a toujours habitée depuis et dans laquelle il vient de terminer sa carrière.

L'affreuse épidémie de 1832, le choléra, qui ravagea Québec, fit ressortir dans tout son éclat le dévouement de Jean Blanchet dans l'exercice de sa profession. Il serait impossible de dire à combien de fatigues et de dangers il fut exposé pendant les plusieurs mois que dura le fléau : nuit et jour il était sur pied, et, tombant de lassitude, il se relevait pour courir à qui demandait son secours, sans voir dans ceux qui l'appelaient, pauvres ou riches, autre chose que des frères et des concitoyens.

En 1834, il fut appelé par le Comté de Québec à la représentation parlementaire, et siégea comme député de ce Comté dans l'Assemblée Législative du Bas-Canada jusqu'en 1837, époque de l'insurrection. En politique, Jean Blanchet se montra fidèle aux traditions de famille à lui léguées par son oncle, François Blanchet, qui, en 1812, avait été emprisonné, conjointement avec les Taschereau, les Bédard et les Lefrançois, pour avoir défendu les droits du pays contre l'oligarchie coloniale du temps.

De 1838 à 1847, Jean Blanchet se consacra exclusivement à la pratique de sa profession, et vécut complètement retiré, ne jouissant du commerce de la société qu'avec quelques amis, et vouant son temps à l'étude et à l'exercice de ses pénibles devoirs ; tenant le sceptre de la chirurgie à Québec, médecin hors ligne, accoucheur célèbre, il avait la clientèle la plus vaste qu'il soit possible à un praticien de servir, et tout le monde, et ses confrères plus que tous les autres, s'étonnaient qu'il pût y suffire.

Le plus beau titre de gloire de Jean Blanchet, celui que nous voudrions voir gravé sur son tombeau, seul et à l'exclusion de tout autre, ce titre il le reçut de la voix commune de ses concitoyens et le voici : *Le Médecin des Pauvres*. Il était le médecin de bien des riches par droit de conquête du talent ; mais il était le médecin des pauvres par droit d'affection. Citons un trait qui nous a été raconté, alors que nous étions étudiant en médecine et qu'élève de feu Denis Blanchet, fils de François Blanchet et cousin de Jean, nous étions admis à la faveur d'assister aux opérations chirurgicales que pratiquait ce dernier.

C'était, si notre mémoire ne nous fait défaut, en 1834, à l'époque du second choléra : un carrosse, attelé de deux chevaux échauffés par une course rapide, s'arrêtait à la porte d'une pauvre maison, à l'extrémité d'un de nos faubourgs, et l'un de nos plus riches citadins en descendait pour frapper à l'humble logis, en donnant des signes d'une agitation et d'une inquiétude mortelles.

Qu'y avait-il donc dans cette pauvre demeure qui pût attirer vers elle ce riche équipage ? Il y avait une malheureuse femme en proie aux douleurs d'un enfantement laborieux et souffrant en même temps